



PROJECTIONS< TIONS<PROJEC OJECTIONS< ECTI PROJECTIONS<PR ONS<PROJEC PROJECTIONS<PROJE NS<PROJECTIONS CTIONS<PRO NS<PR ONS< TIONS<PROJ
 PROJECTIONS<P TIONS<PROJEC PROJECTIONS<P ECTI PROJECTIONS<PR TIONS<PROJEC TIONS<PROJE NS<PROJECTIONS ECTIONS<PROJ NS<PR ONS< CTIONS<PROJE
 PROJ S<PR TION ECTI PROJ S<PR ECTI PROJ TION ECTI TIONS PROJ ECT ROJE NS<PRO ONS< ECTI JE
 PROJ S<PR TION ECTI PROJ S<PR ECTI PROJ TION ECTI TIONS PROJ ECT ROJE NS<PROJE ONS< CTIONS<PROJ
 PROJECTIONS<P TIONS<PROJEC PROJ S<PR TION ECTI PROJECTIONS< TION ECTI TIONS PROJ ECT ROJE NS<PROJE ONS< CTIONS<PROJ
 PROJ ECTI PROJ S<PR TION ECTI PROJ TION ECTI TIONS PROJ ECT ROJE NS<PR ECTIONS< TIONS<PROJE OJEC
 PROJ TION ECTI PROJ S<PR TION ECTI PROJ TION ECTI TIONS PROJ ECT ROJE NS<P CTIONS< NS<P TIONS< CTIONS<PROJE
 PROJ TION CTIO ROJECTIONS<P IONS<PROJEC TIONS<PROJEC TIONS<PROJEC TIONS NS<PROJECTIONS ECTIONS<PROJ NS<P TIONS< CTIONS<PROJE
 PROJ TION TION OJECTIONS< ONS<PROJEC TIONS<PROJEC TIONS<PROJEC TIONS NS<PROJECTIONS ECTIONS<PRO NS<P TIONS< CTIONS<PROJ

Omer Fast *Continuity*

8 mai - 19 juin 2013

Ayant recours à la forme documentaire par le biais du témoignage, du reportage, de l’entrevue ou de la reconstitution, les films d’Omer Fast explorent une zone de tension entre réalité et fiction. Plusieurs remettent en scène des « protagonistes » de guerres et de conflits récents. C’est le cas notamment de *Five Thousand Feet Is the Best*, 2011, un exemple des plus percutants, dans lequel un opérateur de drone de l’armée de l’air américaine raconte son expérience. Filmé dans un hôtel de Las Vegas et remis en scène par des acteurs, son témoignage offre un mélange troublant de faits réels et de digressions narratives, oscillant entre le documentaire et le film d’action. Devant la caméra, l’homme résiste, hésitant à raconter les événements qu’il a lui-même causés en Afghanistan et au Pakistan, visiblement troublé par les effets psychologiques d’une guerre qu’il a vécue à distance dans le confort d’une salle de contrôle située aux États-Unis.

Dans le film présenté ici, ce brouillage entre fiction et réalité atteint une complexité psychologique déconcertante. Souvent décrit comme une œuvre sur la perte et le deuil, *Continuity*, 2012, met en scène un jeune soldat du nom de Daniel qui rentre chez lui après avoir combattu en Afghanistan. Le scénario est rejoué trois fois par des acteurs différents dans le rôle de Daniel, offrant ainsi plusieurs versions d'une même histoire. Les premières images montrent le trajet en voiture d'un couple marié depuis sa résidence jusqu'à la station de train, où le jeune homme en uniforme les attend. Ils rentrent chez eux, partagent un repas, puis le soldat se retire dans sa chambre à coucher. Ensuite, la scène recommence. À l'intérieur de cette structure circulaire de plus en plus enchevêtrée s'installe une atmosphère étrange dans laquelle il devient difficile d'établir une cohérence et de discerner l'in vraisemblable du réel. L'intimité entre les parents et leur fils est ambiguë, voire sexuellement connotée ; la trame narrative est interrompue par des scènes surréelles et des éléments de films d'horreur surgissent de nulle part – un dromadaire au milieu d'une route dans une forêt de pins, par exemple – et le film s'achève sur un champ de bataille identique à celui mis en scène par Jeff Wall dans *Dead Troops Talk (A Vision After an Ambush of a Red Army Patrol, near Moqor, Afghanistan, Winter 1986)*, en 1992. C'est en plein désarroi que l'on découvre que cette répétition est bien réelle, qu'elle n'est pas construite par le film, mais qu'au contraire, celui-ci fonde une continuité. Ce qui ressemblait a priori à une scène classique de retrouvailles familiales se transforme en un rituel mis en scène par le couple qui engage de jeunes « escortes » pour personnifier leur fils tué en Afghanistan. Considéré comme un des seuls scénarios d'Omer Fast ayant un début et une fin, *Continuity* met finalement en scène une situation en quête de sa propre résolution.

C'est en traçant un parallèle avec une technique employée en cinéma, qu'Omer Fast explique la signification du titre de son œuvre :

La « continuité » est un concept technique en cinéma qui réfère à la production d'une sensation de temps linéaire à partir de prises de vue disparates. Dans le cas d'un film grand public, différentes techniques temporelles et spatiales sont utilisées pour dissimuler la discontinuité inhérente du matériel avec lequel le récit est construit. En réfléchissant à cette œuvre, je me suis intéressé à la manière dont ce concept s'applique psychologiquement dans le contexte de la perte et du deuil. Le film présente un couple d'un certain âge dont le fils semble s'être fait tuer en service en Afghanistan. On voit les parents rejouer de façon récurrente le retour de leur fils ainsi que d'autres scènes de la vie domestique qui dévient parfois vers le sexuel ou le surréel. Il n'y a pas de sentiment de clôture ni de catharsis : on ne voit que le couple mettre compulsivement en scène son rôle domestique avec différents jeunes hommes en dépit de la rupture inhérente et de la crise qui l'habite.



Omer Fast figure parmi les artistes contemporains qui cherchent à pousser plus loin l'analyse de l'espace et de la forme narrative du cinéma. On dit souvent qu'il a recours au même type de structure narrative qu'Akira Kurosawa dans son célèbre film *Rashomon*, 1950, dans lequel un crime est raconté selon quatre versions différentes par autant de témoins, dont l'auteur du meurtre. Cette multiplicité de points de vue permet de proposer différentes versions d'une même réalité et de rompre avec la linéarité du cinéma. Comme le montre *Continuity* avec une rare efficacité, l'enjeu de cette actuelle réflexion sur le cinéma en art contemporain vise aussi à définir un nouveau rapport entre réalité et fiction. Également proche de la tradition du conteur, d'où l'importance qu'il accorde au témoignage, Omer Fast s'intéresse non seulement à la construction des récits, mais aussi à leur transformation au moment de leur transmission. Le récit prend vie et forme dans l'expérience de celui qui raconte. C'est ainsi que, dans plusieurs de ses films, Omer Fast inscrit le cinéma dans sa propre structure de représentation en insérant des éléments de la production, du casting, du doublage, du sous-titrage, du plateau de tournage.

MARIE FRASER, conservatrice en chef



Né à Jérusalem en 1972, **Omer Fast** vit et travaille à Berlin. Il a étudié aux États-Unis, à la Tufts University (B. A., 1995) et au Hunter College (M. F. A., 2000). De prestigieuses institutions ont accueilli ses récentes expositions individuelles : Moderna Museet, Stockholm (2013), The Power Plant, Toronto (2012), Wexner Center for the Arts, Columbus (2012), Kölnischer Kunstverein, Cologne (2011), Cleveland Museum of Art, Cleveland (2010), Whitney Museum of American Art, New York (2009), Berkeley Art Museum and Pacific Film Archive, Berkeley (2009), Kunstverein Hannover, Hanovre (2008), Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig, Vienne (2007). Il a participé à la *Whitney Biennial* en 2002 et en 2008. Son film *Five Thousand Feet Is the Best* a été présenté pour la première fois dans le cadre de la 54^e *Biennale de Venise*, en 2011, et par la suite à DHC/ART à Montréal, dans *Chroniques d'une disparition*, exposition conçue par John Zeppetelli, en 2012. *Continuity* a été réalisé et présenté dans le cadre de la *DOCUMENTA* (13), en 2012, à Cassel. Omer Fast est représenté par gb agency, Paris, et Arratia, Beer, à Berlin.

Commissariat : **LOUISE SIMARD**, responsable des créations multimédias

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada.

Continuity, 2012

Film numérique, couleur, son, 39 min 22 s, en boucle
Avec l'aimable permission de l'artiste, d'Arratia, Beer, Berlin, et de gb agency, Paris. Commanditée par *DOCUMENTA* (13) et Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne, avec l'appui de 3sat, Medienboard Berlin-Brandenburg GmbH, Berlin, et de OK Offenes Kulturhaus Oberösterreich. Produit par Filmgalerie 451, Berlin.